

Félix Hébert est mort sans avoir reçu la distinction qui lui revenait de droit, que M. Saint-Paul de Sinçay, Directeur Général de la Société de la Vieille-Montagne s'était efforcé d'obtenir, pour lui, du Gouvernement belge.

Nous adressons de nouveau à sa famille éplorée, le témoignage de nos regrets et nos respectueuses condoléances.

L. BARRÉ
(Châl. 1875-78).

MAUREL (JEAN-PIERRE)

Aix 1845-48

C'est avec la plus profonde tristesse que nous apprenions, en décembre dernier, le décès de Maurel (Jean-Pierre), membre de notre Association amicale depuis 1883.

Né à Albi, le 12 janvier 1829, Maurel entra à l'École d'Arts et Métiers d'Aix en 1845 et, après avoir complètement terminé ses études, il en sortit, en 1848, dans un bon rang. Il fut employé, pendant un certain nombre d'années, à l'usine métallurgique de L'Horme et dans ces importants établissements de la Loire, il fut à même de mettre à profit les solides connaissances techniques qu'il avait acquises à l'École; par son énergie, son activité, son intelligence, il sut se faire remarquer et mériter la confiance de ses chefs et l'estime de ses Camarades.

Plus tard, en 1855, Maurel s'occupa spécialement de l'étude et de l'exécution des travaux du premier chemin de fer de Lyon à Saint-Étienne.

Après avoir mené à bien cette entreprise, Maurel resta environ une année à Lyon, dans une importante maison de constructions. Puis, en 1860, il entra à la maison Cail et fut spécialement chargé de diriger le montage des ponts métalliques du chemin de fer, entre les stations d'Arvant et Lempdes.

La façon habile dont notre Camarade sut assurer l'exécution de ces travaux attira sur lui l'attention de ses chefs, qui lui confièrent ensuite la direction du montage des ponts métalliques des chemins de fer espagnols, de Malaga à Cordoue, de Tarragone à Reus; il dirigea également des travaux analogues dans la Sierra-Moréna. Mais l'énergie indomptable de notre Camarade, son activité qui semblait infatigable, durent faire trêve pendant quelque temps, car le surmenage dont il semblait ne pas s'apercevoir, ayant altéré sa santé, Maurel dut rentrer en France, où l'air

du pays natal, et les bons soins dont il fut entouré, amenèrent en quelque temps un rétablissement complet.

Le persévérant esprit d'initiative dont Maurel avait fait preuve dans de nombreuses circonstances n'était pas resté inactif et notre Camarade tint à mettre au plus tôt à exécution un projet conçu depuis plusieurs années et qu'il avait mûri pendant sa convalescence; c'est ainsi qu'il installa entre autres des souffleuses de poils dans les diverses chapelleries d'Albi, contribuant par cela même, dans une très large mesure, à faire prospérer cette industrie dans son pays d'origine qu'il affectionnait tant.

En 1876, il installa la grande minoterie de Lexos (Tarn-et-Garonne), qu'il exploita ensuite sous la raison sociale Maurel et C^{ie}.

Puis, en 1886, c'est-à-dire à une époque où, par suite des grèves, l'industrie de la chapellerie semblait périlcliter, il revint à Albi auprès de son fils dont il fut le dévoué collaborateur dans l'industrie de la fabrication des chapeaux de feutre.

Il continua à apporter de nouveaux perfectionnements dans l'outillage de cette branche spéciale et sut mettre à profit les progrès de l'industrie moderne, pour assurer la bonne marche de la manufacture de chapellerie de son fils, aujourd'hui très prospère.

Prévenu trop tardivement de la fatale nouvelle du décès de Maurel, nous n'avons pu, à notre grand regret, nous joindre à ceux qui, nombreux, ont tenu à rendre à notre Camarade les derniers devoirs.

Nous avons tenu, toutefois, à ne pas laisser passer inaperçue cette vie toute de travail, autant pour la donner en exemple à nos jeunes générations que pour rendre hommage à ce distingué Camarade, homme fort modeste et très apprécié de ses concitoyens et de tous ses amis, qui conserveront toujours de lui un excellent souvenir.

SCHABAVER

(Châl. 1850)

*Membre correspondant de la Société,
à Castres (Tarn).*